# Le murmure de Claudine Thévenet dans ma vie

#### Marusa Delmar Albarrán

## marusad@gmail.com

#### 1. INTRODUCTION

Je m'appelle Marusa Delmar Albarrán. Je suis mexicaine, j'ai 34 ans et j'ai étudié longtemps à l'Institut mexicain de Regina, fondé par les religieuses de Jésus-Marie il y a 70 ans, qui se tient dans une zone privilégiée de la ville de Mexico, lieu où je suis née et où je vis actuellement. Le passage de Claudine Thévenet dans ma vie a été un pas aussi subtil qu'imperceptible, ses pas dans ma vie ont été forts et profonds, jusqu'à imprimer le sceau du charisme de Jésus-Marie au plus profond de mon cœur. Le silence de Claudine, sa capacité à découvrir la "grandeur des petites choses", l'attention à former et transmettre à ses proches le soin des moindres détails, sa manière de nous partager sa foi dans la bonté de Dieu, la simplicité de son attitude, qui se perçoit par l'ordre et la propreté, sa capacité à se réconcilier avec sa propre histoire par la miséricorde de Dieu, et son esprit de famille sont des caractéristiques de Glady qui m'a invitée à transmettre son héritage, et surtout m'a encouragée à répandre son amour de Dieu et le besoin de "faire connaître et aimer Jésus et Marie".

J'ai eu le privilège de connaître les Sœurs de Jésus-Marie, qui m'ont transmis l'amour de Dieu à travers le charisme de Claudine, dont je suis maintenant une grande admiratrice et un fidèle disciple. Mon affection pour elles m'a amené à vouloir connaître de plus en plus l'histoire de Claudine Thévenet, sa spiritualité, sa pédagogie et son charisme, donc, bien que je ne sois pas experte en la matière, je me suis donnée la tâche d'imiter son attitude face à la vie et partager son histoire avec mes étudiants du Collège Regina, mes proches et ceux qui me sont chers.

J'ai eu aussi la grande opportunité de connaître différentes maisons et écoles des Religieuses de Jésus-Marie, où j'ai expérimenté l'esprit de famille dont on parle tant. Je me sentais chez moi, et en plus, je pus voir et vivre le charisme qui se constate partout où sont les Religieuses. Elles sont toujours toujours pleines d'attention, simples, avec des fleurs dans les chapelles, des repas riches, et ce sont des personnes qui se comportent comme de vraies mères. Dans n'importe quel endroit où elles vivent, il y a toujours un endroit qui invite à la contemplation, à la réflexion et à un moment intime avec Dieu.

Lorsqu'elles me demandèrent de collaborer à cette publication à l'occasion de la célébration du Bicentenaire de la Congrégation de Jésus-Marie, je fus profondément touchée et émue. L'invitation qui m'a été faite d'écrire un petit texte reflétant ma manière concrète de vivre la vocation chrétienne en tant que laïque, inspirée par la vie de Claudine, est si particulière que le jour de mon anniversaire, mon père m'a offert la lettre, encadrée, envoyée par le Secrétariat général des Religieuses de Jésus-Marie de Rome. J'ai éprouvé tellement de sentiments au souvenir de mon histoire avec Claudine, que j'ai eu du mal à écrire et à réfléchir sur l'impact qu'elle a eu sur ma vie. Je dois avouer que j'ai laissé passer beaucoup de temps sans écrire car je trouve difficile d'exprimer toute une expérience en quelques mots. Cependant, quand j'ai reçu de nouveau l'invitation, je me suis souvenue de l'exemple de Claudine, qui fut insistante, persévérante et qui répondit toujours par OUI, donc je ne pus refuser et je décidai d'écrire ce qui me viendrait du cœur.

Aussi j'ai commencé à écrire ces pages en contemplant le fameux portrait de Claudine avec les deux orphelines, et je me suis identifiée aux 3 femmes de la photo : Claudine la mère, qui entoure affectueusement de ses bras les deux filles pour les protéger: la plus grande, qui à son tour embrasse et protège la petite, qui, à son tour, prend la main de Claudine en levant les yeux, rencontrant son regard maternel et tendre. Peut-être à cause de cela, avec cette image devant moi, j'ai décidé de partager mon expérience en 3 étapes. Celle de la petite fille: mon enfance et mon expérience d'étudiante de Jésus-Marie; celle de la jeune femme: ma jeunesse en tant qu'ancienne élève de Jésus-Marie et professionnelle, et celle de la femme adulte: mon expérience de mère et d'enseignante à Jésus-Marie.

## 2° partie.

En regardant l'image de Claudine Thévenet enlaçant les deux petites, il m'est impossible de ne pas percevoir un cercle d'amour et de protection. Au long de ma vie, j'ai eu l'opportunité de m'identifier aux 3 personnes de l'image. D'abord, avec la petite fille, bonne, sans défense, innocente, cherchant toujours l'approbation des adultes. Ensuite, je me suis identifiée avec ma soeur aînée, adolescente, imitant le modèle des adultes, assumant des responsabilités qui ne me correspondent pas et essayant d'éduquer ou de donner un exemple à ma petite soeur. Et enfin, je m'identifie aujourd'hui avec ma mère avec le besoin de prendre soin, protéger, enseigner et combler mes enfants d'amour, mes élèves et toute personne que qui peut avoir besoin de moi.

### • La petite fille: mon enfance et mon expérience comme élève de Jésus-Marie

J'ai connu Claudine dès mon plus jeune âge, son histoire et sa vie, comme un conte avec des images et une morale de bonté, amour et pardon. Avec les années, alors que je grandissais et que je vivais différentes expériences de douleur dans ma famille et dans mon évolution de petite fille à l'état de femme, je fus capable de comprendre cette histoire et cette morale, et cela fit partie de ma vie. D'abord, je connus la souffrance, lorsque mes parents se séparèrent à deux occasions. La première fois, lorsque j'avais 8 ans. A ce moment-là, j'avais tellement peur d'être rejetée par mes compagnes de collège que j'ai décidé de me taire et de ne pas révéler ma douleur; j'ai caché la séparation et je me suis dédiée à mentir pour que personne ne se rende compte de la situation que je vivais à la maison. Ma meilleure relation fut toujours avec les adultes, mes professeurs, mes tantes ou avec d'autres personnes avec lesquelles, je me sentais protégée ou comprise, parce que je pouvais exprimer ma situation familiale sans me sentir jugée.

Ce n'est pas, cependant, une coïncidence (comme j'ai l'habitude de le dire) que le jour où j'ai décidé de raconter la vérité sur ma situation familiale à un ami, c'était précisément le jour de la canonisation de Claudine le 21 mars 1993. Ce jour-là, les Religieuses de Jésus-Marie ont organisé une messe à la Basilique de Guadalupe à Mexico pour célébrer la canonisation. A voir une image de Claudine que mon amie avait au moment de la canonisation, je pris une profonde inspiration et, pour la première fois, je me suis rapprochée de Glady, à ce moment, je lui ai demandé force et courage. Alors qu'il y avait dans mon cœur douleur et ressentiment. Ce jour-là, j'ai appris à accepter ma réalité et à pardonner; à me pardonner, à pardonner à mes parents et aux circonstances. Ainsi a commencé un processus de réconciliation avec moimême et avec ma propre histoire, qui a duré de nombreuses années.

Un an et demi après, mes parents se remirent ensemble, et ils sont restés ensemble pendant 5 ans, moment dont je me souviens que j'ai toujours vécu avec la peur de souffrir de nouveau, de devoir me taire, de me sentir rejetée ou abandonnée.

A l'adolescence, à 13 ans, mes parents se sont séparés à nouveau. Cette étape fut très douloureuse pour moi : ce fut une étape de changements qui signifia des pertes et des deuils significatifs, mais ce fut aussi une étape au cours de laquelle j'ai commencé à établir de vraies relations d'amitié. J'ai essayé de m'identifier à mes pairs, j'ai cherché mon identité à travers la reconnaissance des autres.

C'était un âge où j'ai cessé d'être la petite fille de l'image (Claudine avec les deux orphelines), et j'ai commencé à devenir une jeune souffrant d'être adolescente; cependant, c'est alors que j'ai commencé à expérimenter Dieu dans ma vie.

A cette époque, j'eus l'opportunité d'aller en mission et de me confronter à la douleur des autres, avec la pauvreté, avec le besoin de connaître Dieu. À cette étape de ma vie, vint le désir profond de transmettre l'amour de Dieu aux autres. J'ai cherché à compenser ma douleur adolescente par la joie de me donner aux autres. Pour cette première expérience missionnaire, je fus accompagnée par une religieuse de Jésus-Marie, qui m'ouvrit les yeux du coeur. C'est ainsi que j'ai commencé à m'intéresser à l'histoire de Claudine.

Cette 1° expérience m'a amené à continuer pendant de nombreuses années à participer à des missions; J'ai également rejoint le Mouvement Eucharistique des Jeunes (MEJ) et j'ai participé à tous les événements organisés par les Religieuses. Le besoin que je ressentis un jour de répandre l'amour pour la congrégation ne m'a jamais laissé en paix, aussi je ressentis la nécessité de faire quelque chose, même si je ne savais pas quoi.

J'ai convoqué mes amies du Collège Régina, avec qui j'ai partagé le même souci, pour que, quand nous aurions fini nos études, nous puissions continuer à faire partie de la Congrégation. Ainsi se fit le groupe que nous appelons "Amies de Jésus-Marie". Nous nous réunissions un jour de la semaine le soir pour simplement prier, chanter les chants que les sœurs nous ont enseignés et partager la vie en communion avec Dieu. Dans ces réunions, il y a eu des moments incroyables, des réflexions et des prières intimes que mes amis et moi avons partagées, laissant de côté nos préjugés, nos étiquettes et surtout, mettant de côté notre vie quotidienne pour nous faire un espace de coexistence avec Jésus.

Quelques années après, je sus que Claudina commença aussi son projet comme cela: rencontrer ses amies, partager ses préoccupations et, par-dessus tout, le besoin de faire quelque chose pour les autres. C'est là que j'ai réalisé que, malgré le fait que Claudine et moi, nous sommes des personnes complètement différentes, nous avons quelque chose en commun: un grand amour pour Jésus et le besoin de «faire connaître et aimer Jésus et Marie» par notre propre vie. C'est ainsi que commença ma vie comme laïque engagée dans l'église, hors de l'école Regina.

• Jeune femme: ma jeunesse en tant qu'ancienne élève de Jésus-Marie et en tant que professionnelle

J'ai commencé à étudier pour obtenir une licence en psychologie à l'Université Iberoamericana, où j'ai connu les jésuites et je commençai à mieux comprendre l'admiration profonde que Claudine avait eu pour Saint Ignace de Loyola. À cette étape de ma vie, j'ai eu l'opportunité d'étudier une carrière qui m'a permis d'avoir des actions pratiques et de vivre des expériences de dévouement auprès des autres. Travaillant avec des personnes d'âges et de besoins différents, dans un pays frappé par la pauvreté, l'injustice, la violence, la marginalisation, l'inégalité, la corruption. Je fis des stages avec des enfants qui ont besoin d'amour, des adolescents immergés dans une violence énorme, des personnes âgées abandonnées par leurs familles, des criminels enfermés dans des prisons, ayant besoin de pardon et de réconciliation, des patients mentaux isolés de la société. Je fis mon service social un semestre à New York, où j'ai eu l'opportunité de travailler avec des migrants latinos qui ont vécu la dépossession d'eux-mêmes, la perte de leur liberté, la discrimination et ont été victimes d'injustice et d'inégalité.

A mon retour au Mexique, je me sentis engagée à faire quelque chose pour les gens de mon pays. Je commençai à travailler dans le secteur public, plus tard, dans des fondations dédiées aux plus démunis; Cependant, même si je savais que je travaillais avec des gens qui ont besoin de cet amour et de ce pardon que Claudine nous a tellement appris, je commençai à réaliser que, étant une femme privilégiée, née dans un environnement socio-économique élevé, Même si j'ai essayé d'être empathique avec les gens avec qui j'ai travaillé, ce n'était pas assez, parce que cette réalité de pauvreté et de marginalisation n'était pas du tout semblable à ma réalité. Par conséquent, après avoir reçu de nombreuses invitations à travailler à Jésus-Marie, plus précisément au Collège Regina, je suis retournée à mon école pour offrir mes services en tant qu'enseignante et psychologue, convaincue que mon environnement social est aussi un environnement très nécessiteux, non économiquement mais ayant besoin de valeurs, d'amour de Dieu. Il était clair pour moi que c'était précisément dans cet environnement, avec des gens qui pouvaient influencer les décisions les plus importantes au profit des Mexicains les plus marginalisés, où je pouvais développer et suivre l'un des exemples que la vie de Claudine m'a appris jusqu'à présent. Par conséquent, en plus d'occuper différents postes à l'école, en tant que responsable ou coordinatrice de la troisième année du secondaire, et plus tard en tant que conseillère (psychologue) de toute la section, depuis que je suis entrée à l'école, j'ai toujours l'éducation de la foi, une matière que j'aime beaucoup, parce qu'elle me donne l'occasion de créer des espaces de rencontre avec Dieu pour les élèves, et je me sens privilégiée, car parler de Dieu dans mon pays est libre et gratuit.

## . • La femme adulte: mon expérience de mère et d'enseignante à Jésus-Marie.

Travailler comme professeur à Jésus-Marie est un privilège, car cela m'offre beaucoup plus que ce que je peux donner. J'ai eu l'occasion de rencontrer des gens incroyables, l'opportunité de grandir dans la Foi, de me rapprocher de Dieu, de mieux connaître le charisme de Jésus-Marie et de rendre à mes Sœurs bien-aimées un peu de l'amour que j'ai tant reçu d'elles. Partager l'expérience de Dieu avec mes élèves du secondaire et les encourager à vivre cette expérience a été très enrichissant. Avoir l'occasion d'assister à des retraites, de participer à des eucharisties, de célébrer 200 ans, c'est quelque chose qui me remplit de fierté et qui m'invite à répéter les paroles de Claudine: « Que Dieu est Bon! ».

Au cours de cette étape adulte, j'ai réussi à devenir une professionnelle, mais surtout une femme et une mère. Il y a cinq ans, j'ai épousé un homme de bien, qui me rappelle tous les jours que « l'amour soit comme la prunelle de mes yeux ».

Il y a trois ans, je suis devenue maman; d'abord, d'un petit garçon qui a rempli de joie toute la maison et la famille, puis d'une petite fille aux grands yeux qui me relie à ma féminité. Être maman a été une aventure et une expérience d'amour. Enfin j'ai réussi à comprendre cette facette de Claudina, pour moi jusque-là inconnue, dans laquelle se forme le cercle d'amour de l'image de Claudine avec les deux orphelines qui ont inspiré ces paroles. Être la mère des élèves est quelque chose de difficile à comprendre, sans d'abord expérimenter le grand amour que cela implique.

Dans mon histoire, j'ai eu un bon exemple de l'amour qui accompagne le fait d'être parent. D'abord, grâce à mes parents, qui malgré les difficultés m'ont toujours montré le visage de l'amour de Dieu Père: toujours présents, veillant toujours sur mon bien-être et celui de mes frères, toujours unis dans l'éducation de leurs enfants, malgré leur séparation. Toujours débordant d'amour pour leurs enfants, éduquant avec cœur et engagés dans leur rôle de parents. Ensuite, l'exemple des Religieuses de Jésus-Marie, que nous appelons «Mères» au Mexique, puisqu'elles se sont consacrées à l'amour et à l'éducation avec «douceur et fermeté», comme de vraies mères, comme l'a rêvé Claudine. Et finalement, mais non moins important, j'ai expérimenté l'amour infini de Dieu Père et la protection et l'exemple de Marie, qui n'a pas besoin d'être comprise ou interrogée, simplement contemplée pour éprouver le plus profond amour d'être mère.

Avec ces trois exemples, je veux éduquer mes enfants et mes élèves, vis-à-vis desquels je ressens une grande responsabilité afin de continuer à grandir dans l'amour et de m'engager avec Claudine à «faire connaître et aimer Jésus et Marie».

Parler à mes élèves de ma propre vie, donnant des exemples concrets de situations que j'ai vécues, expériences positives et négatives vécues, être en empathie avec leurs histoires, est la forme par laquelle j'ai appris à témoigner de la bonté de Dieu que Claudine a tant prêché. Cette bonté, même si je ne comprends pas toujours comment elle la découvrit au milieu de tant de désolations, et qui aujourd'hui m'invite à réaliser que quel que soit le contexte dans lequel nous vivons, il y a toujours un moment dans l'espace pour ressentir et expérimenter la bonté et la miséricorde de Dieu.

Lors de ma dernière réunion à l'occasion du Bicentenaire, après que les intervenants aient contextualisé la vie de Claudine et l'aient comparée à notre époque, en plein 21ème siècle, j'eus le souci de demander à Claudine: qu'aurait-elle fait si, au lieu de la pauvreté et de la violence, où il ne reste plus qu'à donner espoir et consolation, elle se serait retrouvée dans un contexte de gens matérialistes et vides, qui sentent qu'ils n'ont besoin de rien et, que par conséquent, ne ressentent pas le besoin de connaître Dieu? Comment le faire connaître et comment créer le besoin si ces gens autour de moi croient qu'ils ont tout et savent tout? Ces questions que je me pose aujourd'hui m'invitent à découvrir une nouvelle façon de faire attention à ceux qui, pour moi, sont les plus nécessiteux, ceux qui sentent qu'ils n'ont besoin de rien.

Que serait-il arrivé si Claudine n'avait pas dit OUI pour initier «une entreprise folle et présomptueuse?» Je ne sais pas, mais ce ne serait sûrement pas moi qui écrirais cette petite relation d'expériences d'amour, bonté et pardon.

Je remercie profondément Claudine, de m'avoir montré le visage « bon » de Dieu, et ainsi je répète avec elle la devise de notre Congrégation :

Loués soient à jamais Jésus et Marie!